

**ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΤΟΥ ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ**  
**ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΕΓΓΡΗΣΚΟΜΕΝΑ**

---

**OEUVRES COMPLÈTES**  
de  
**GENNADE SCHOLARIOS**

publiées pour la première fois

par

† **Mgr LOUIS PETIT**  
Archevêque de Corinthe

† **X. A. SIDERIDÈS**  
membre de plusieurs Sociétés savantes

**MARTIN JUGIE**  
des Augustins de l'Assomption

**TOME VII**

**Commentaires et résumés des ouvrages**  
**d'Aristote**

**PARIS**  
**MAISON DE LA BONNE PRESSE**  
5, rue Bayard, 5.

---

Tous droits réservés

1936.

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΓΕΝΝΑΔΙΟΣ Ο ΣΧΟΛΑΡΙΟΣ

GENNADE SCHOLARIOS

OEUVRES COMPLÈTES

VII.

ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΤΟΥ ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ  
ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ

ŒUVRES COMPLÈTES  
de  
GENNADE SCHOLARIOS

publiées pour la première fois

par

† Mgr LOUIS PETIT  
Archevêque de Corinthe

† X. A. SIDERIDÈS  
membre de plusieurs Sociétés savantes

MARTIN JUGIE  
des Augustins de l'Assomption

TOME VII

Commentaires et résumés des ouvrages  
d'Aristote

PARIS  
MAISON DE LA BONNE PRESSE  
5, rue Bayard, 5.

Tous droits réservés

1936.

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΑΝ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

## Introduction.

Le tome VII des *Oeuvres complètes de Georges Scholarios* est tout entier consacré à la philosophie aristotélicienne. Il contient des commentaires, des résumés et annotations et de simples notes marginales.

Les commentaires occupent la plus grande partie du volume, soit 348 pages, et comprennent, outre une longue épître dédicatoire au despote Constantin Paléologue, des *Prolégomènes à la logique et à l'Isagoge de Porphyre* (p. 7-119), un commentaire des *Catégories* (p. 114-237) et un commentaire du livre de l'*Interprétation*, περὶ ἐρμηνείας (p. 238-348), soit trois parties sensiblement égales d'un même ouvrage.

Les résumés et annotations (p. 349-481) regardent principalement les livres de la *Physique* (p. 349-408) — à partir de la page 388, qui commence le livre VI, les annotations deviennent de brèves indications pour rappeler le texte du maître<sup>1)</sup> —, les quatre livres du *De caelo* (p. 409-429), les trois livres du *De anima* (p. 429-454); mais les opuscules: *De memoria et reminiscentia* — *De somno et vigilia* — *De insomniis* — *De divinatione per somnum* — *De animalium motione* — *De senectute et juventute* — *De respiratione*, et surtout le *De meteorologicis* sont aussi brièvement résumés (p. 455-481). Les annotations se terminent brusquement, dans le seul manuscrit qui nous les a conservées, le *Vaticanus* 115, au quatrième livre des *Météorologiques*, et la suite manque. Les *Fragments* autographes qui suivent n'ont aucun lien avec ce qui précède. C'est une série de définitions philosophiques (p. 482-485), qui ne sont peut-être pas de Scholarios, mais ont été transcrites par lui. Leur authenticité est loin d'être assurée.

Le volume se termine par des notes marginales aux trois premiers livres de la *Physique* (p. 486-509).

Toute la matière de ce tome, sauf une partie de l'épître dédicatoire<sup>2)</sup>, était jusqu'ici inédite. Elle est tout entière tirée des manuscrits autographes.

---

<sup>1)</sup> Voir la note autographe de la page 388.

<sup>2)</sup> Publiée par S. Lambros, *Παλαιολόγια καὶ Πελοποννησιακά*, t. II, p. 14-18.

### Les commentaires.

Le grand ouvrage tripartite où Scholarios commente l'*Isagoge* de Porphyre, le livre des *Catégories* et le livre de l'*Interprétation* s'ouvre par une longue épître dédicatoire à Constantin Paléologue, celui-là même qui devait être le dernier empereur de Byzance. Cette épître est fort intéressante et nous renseigne à la fois sur la date, le but, les sources, la division, la méthode et le contenu de l'œuvre.

La date n'est pas indiquée d'une manière précise, mais nous pouvons la fixer approximativement, puisque l'auteur nous dit que c'est le premier ouvrage important qu'il publie sur la philosophie et le présente comme le recueil des leçons données au petit groupe d'élèves qu'il a pu réunir autour de sa chaire. C'est donc le professeur de philosophie qui parle, c'est-à-dire Scholarios encore dans la fleur de la jeunesse. On ne se trompera guère, dès lors, en fixant la composition de ces commentaires aux environs de 1432-1435. L'auteur a déjà écrit, outre d'autres ouvrages, quelques traités philosophiques. Il a déjà traduit le commentaire de Thomas d'Aquin sur les *Seconds analytiques*, que nous n'avons pas retrouvé et qui paraît définitivement perdu<sup>1)</sup>. Il enseigne donc la philosophie depuis plusieurs années.

C'est après avoir étudié la poétique et la rhétorique qu'il s'est épris d'amour pour la philosophie. Ne trouvant dans la Byzance de son temps aucun maître capable de l'instruire en cette matière, il a abordé lui-même les meilleurs commentateurs du Stagyrite: Théophraste, Alexandre d'Aphrodise, Porphyre, Syrianus, Ammonius, Simplicius, Thémistius. Il n'a pas oublié les grands philosophes latins du Moyen âge: Gilbert de la Porrée, Albert le Grand, Thomas d'Aquin; ni les Arabes non plus: Averroès, Avicenne..., qui ont donné à la philosophie aristotélicienne des accroissements considérables. C'est ainsi qu'en recueillant avec soin ce que ces maîtres ont dit de mieux, il a pu dépasser ses devanciers byzantins: un Magentinos, un Psellos, un Philoponos même, et qu'il est devenu parmi ses contemporains — il le dit sans fausse honte — le représentant-type aussi bien de la philosophie que de la rhétorique<sup>2)</sup>. Il a eu à cela quelque mérite, car la culture philosophique à Byzance est tombée dans une lamentable décadence. Les jeunes ne veulent point con-

<sup>1)</sup> P. 4, l. 37-5, l. 1-12: „Ἐφ'θην γὰρ ἐρμηνεύσας ἐξήγησιν τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ ταύτῃ τῇ πραγματείᾳ λόγον ἀξίαν.“

<sup>2)</sup> P. 4, l. 2-3: „Καὶ πᾶσι τοῖς ἐπὶ τῶν ἐμῶν καιρῶν καθάπερ ῥητορικῆς, οὕτω δὲ καὶ φιλοσοφίας τεγγάνω παράδειγμα γεγονώς.“

sacrer leur temps à une étude qui ne mène à rien sinon à la misère, et parmi ceux qui ont déjà pris de l'âge, les uns estiment que la philosophie est chose inutile, les autres ont honte de reprendre une étude, où ils ont conquis, on ne sait comment, le titre de docteurs.

Scholarios a cru faire œuvre utile en commençant ses commentaires d'Aristote par les livres se rapportant à la logique. La logique, en effet, est l'instrument indispensable pour bien philosopher. Il a laissé de côté les *Seconds Analytiques*, parce que le commentaire de Thomas d'Aquin sur cet ouvrage, qu'il a traduit en grec, est largement suffisant. Par contre, l'*Isagoge* de Porphyre lui a paru mériter une attention spéciale. Il l'a commentée, ainsi que le livre des *Catégories* et le *Περὶ ἑρμηνείας*, en suivant la méthode des Latins. Le commentaire est divisé en *leçons* ou *entretiens*, ἀναγνώσεις ἢ ἐμιλίαις. Chaque leçon débute en général par des préliminaires; on indique ensuite la division générale du texte du maître; puis on le commente morceau par morceau. Suivent des questions sur le texte, et quelquefois d'autres questions en dehors du texte mais se rapportant au sujet. Et dans l'élucidation de ces questions, on procède encore à la manière des Latins: d'abord la position de la question, puis les objections, puis l'exposé de la vérité, puis la réponse aux difficultés. De tous nos commentateurs, dit Scholarios, je suis le premier à suivre cette méthode. Çà et là, les opinions divergentes des auteurs sont mentionnées et le commentateur y joint la sienne propre. Mais le cas est plutôt rare. En général, les explications sont données sans référence aux auteurs auxquels elles ont été empruntées. L'auteur n'a pas voulu faire étalage d'érudition. Il a visé seulement à faire œuvre utile pour les lecteurs de son temps en étant à la fois bref et clair. Il n'aurait tenu qu'à lui, s'il l'avait voulu, d'aligner plusieurs volumes sur les trois sujets en question.

L'auteur espère que son travail sera apprécié aussi bien des Latins que des Grecs <sup>1)</sup>. Et il fournira au despote Constantin, s'il en a le loisir, l'occasion de prendre contact avec Aristote. Si le temps lui manque pour

<sup>1)</sup> Certains Latins, déjà du vivant de Scholarios, ont su apprécier ses commentaires. *Les Prolegomènes à la logique et à l'Isagoge de Porphyre* furent traduits en latin dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle par Boniface Bembo, de Brescia († vers 1500). Cette traduction se trouve dans le *cod. Vatic. Latinus 4560* sous le titre: *Scholarii praenotationes in logicam et in Porphyrii introductionem, Bonifatio Bembo interprete*. Nous devons ce renseignement à Mgr G. Mercati. Le biographe de Bembo, le comte Giannaria Mazzuchelli, dans *Gli scrittori*

cela, le prince pourra du moins encourager par des largesses et des honneurs ceux qui trouveront dans cet ouvrage et d'autres du même genre un secours pour se rendre utiles à la fois au prince, à la patrie, à la nation et à eux-mêmes. Voyant cela, Scholarios ne cessera de publier de nouveaux ouvrages, qu'il s'efforcera de rendre de plus en plus parfaits.

Pour l'édition de ces commentaires, nous avons utilisé trois manuscrits autographes, le *Vaticanus 2223*, le *Mutinensis 50* et le *Parisinus 1941*. Les variantes sont insignifiantes et roulent la plupart du temps sur l'indication ou l'omission d'un sous-titre.

Le *Vaticanus 2223*, en papier, de 212 ff., est écrit en entier par Scholarios. Les ff. 4<sup>v</sup> et 146<sup>v</sup> sont blancs. Les ff. 1-4 forment un cahier ajouté après coup, lors de la présentation de l'ouvrage au despote Constantin. Au bas du f. 1, le nom d'un ancien possesseur du volume: Io: car. de Salviatis. — Il s'agit du cardinal Jean Salviati, neveu du pape Léon X, né le 25 mars 1490 et mort le 28 octobre 1553.

1 (f. 1-4): Τῷ ὑψηλοτάτῳ καὶ πανευτυχεστάτῳ δεσπότῃ κὺρ Κωνσταντίνῳ τῷ Παλαιολόγῳ: — Inc. Εἶπερ ἄλλῳ τινὶ καὶ σοὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ἡμετέρων ἔργων.

2 (f. 5-68<sup>v</sup>): Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου προλεγόμενα εἰς τὴν λογικὴν καὶ εἰς τὴν Πορφυρίου εἰσαγωγὴν, ἐκ διαφόρων συλλεγέντα βιβλίων, μετὰ ἰδίων ἐπιστasiaῶν: — Inc. Τέσσαρα τινὰ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκ τῆς φιλοσοφίας προσγίνονται.

3 (f. 69-146): Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου εἰς τὸ βιβλίον τῶν Ἀριστοτέλους κατηγοριῶν ἐξήγησις: — Προλεγόμενα. Inc. Ὅσα μὲν ἔδει περὶ τῆς φιλοσοφίας καὶ ἔτι περὶ τῆς λογικῆς ἐπιστήμης.

4 f. 147-212<sup>v</sup>): Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου εἰς τὸ περὶ ἐρμηνείας βιβλίον ἐξήγησις. Inc. Πρῶτον δεῖ. Ἡ μὲν ὑλικὴ αἰτία τούτου τοῦ βιβλίου ἐστίν.

Le *Mutinensis 50* est également de la main de Scholarios, sauf les ff. 5<sup>v</sup>, 261<sup>v</sup>, 265<sup>v</sup>, 267<sup>v</sup>, d'une écriture plus récente. Il a été longuement décrit par V. Puntoni<sup>1)</sup>, et contient, outre les commentaires de Scholarios, sa lettre à son élève Jean<sup>2)</sup>, ses traductions du *De sex principiis* de Gilbert de la Porrée, de la *Dialectique* de Pierre d'Espagne, et de

---

*d'Italia cioè notizie storiche e critiche intorno alle vite et agli scritti dei letterati italiani*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, p. 728-729, Brescia, 1760, ne mentionne pas ce travail de son compatriote.

<sup>1)</sup> V. Puntoni, *Indice dei codd. greci della biblioteca Estense di Modena*, dans les *Studi italiani di filologia classica*, t. IV (1896), p. 414-416.

<sup>2)</sup> Publiée dans le tome IV, p. 410-412.

l'opuscule *De sophismatibus* de S. Thomas d'Aquin, la traduction du livre de Boèce *De arte dialectica*, des fragments philosophiques divers, dont quelques-uns appartiennent à Nicéphore Blemmidès.

Quant au *Parisinus 1941*, en papier, de 178 ff., il n'est autographe que jusqu'au fol. 147, c'est-à-dire pour la partie qui contient les commentaires. La fin est occupée par le *De aedificiis Justiniani* de Procope de Gaza et vient d'une autre main du XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>).

Les amateurs de philosophie aristotélicienne goûteront certainement ces commentaires de notre Byzantin si clairs, si érudits, si subtils parfois. Ils pourront exercer leur érudition à retrouver les emprunts qu'il a faits aux commentateurs d'Aristote qui l'ont précédé, puisqu'il ne cite ses sources que rarement. On remarquera que les *Prolégomènes à la logique* débutent par une longue citation de saint Thomas d'Aquin tirée de la *Summa contra Gentiles*, I. I, c. II.

#### Annotations sur divers ouvrages d'Aristote.

Ces annotations, dont nous avons déjà indiqué l'objet, tiennent à la fois du résumé et du commentaire, surtout dans la première partie (jusqu'au livre VI de la *Physique*, p. 349-387). C'est une sorte de Memento de la philosophie d'Aristote pour les ouvrages indiqués, qui donne la substance de la pensée du Stagyrite et rappelle, pour la méthode, les résumés des deux Sommes thomistes publiés dans les tomes V et VI. Ce Memento peut rendre les plus grands services à ceux qui veulent s'initier à la philosophie d'Aristote. C'est l'œuvre d'un professeur qui s'est pleinement assimilé la pensée du maître. Ici encore, la qualité maîtresse qu'admire le lecteur est la clarté, et ce n'est pas un mince mérite chez un abrégiateur d'Aristote.

Nous ne savons à quelle date il faut placer ces annotations. Il est vraisemblable qu'elles furent écrites à l'époque où Scholarios était professeur de philosophie. Ce serait donc une œuvre de jeunesse.

<sup>1</sup>) Le *Barberinus graecus 124* est aussi un autographe de Scholarios, rempli par les trois commentaires mentionnés, d'une écriture moins soignée que le *Vatic. 2223* : ff. 1-74<sup>v</sup> : *Prolégomènes à la logique et à l'Isagoge* ; ff. 74<sup>v</sup>-181<sup>v</sup> : *Commentaire du livre des Catégories* ; ff. 182-240 : *Commentaire du Περὶ ἐκμυνηίας*. Le texte correspond à celui du Vaticanus, mais l'*Épître dédicatoire à Constantin Paléologue* fait défaut. Il semble que nous soyons en présence d'une copie transcrite à la hâte, comme l'a remarqué Mgr J. Mercati, *Appunti scolariani*, dans le *Bessarione*, t. XXXVI (1920), p. 125.

Nous les avons tirées du *Vaticanus 115*, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, en papier, 20,3 × 13,5 cmm., III-239 ff. Les ff. 101-239 sont de la main de Scholarios. Les ff. 236-237 doivent être placés entre les ff. 139-140.

1 (f. 1-100) *Songe de Scipion* de Cicéron avec le commentaire de Macrobie, traduction de Maxime Planude, d'autres disent d'Holobolos.

2 (f. 101-143 et 236-237) Livres I-V de la *Métaphysique* d'Aristote.

3 (f. 144-155) Extraits des autres livres du même ouvrage. Le f. 153, intercalé après coup, contient une chaude apologie d'Aristote sous le nom de Γενναίου en guise de titre. Ce morceau sera publié au tome VIII parmi les *Varia*.

4 (f. 156-235<sup>v</sup>) Annotations sur les ouvrages d'Aristote. C'est le texte publié ici.

5 (f. 238-239) Fragments des Dialogues de S. Grégoire le Grand <sup>1)</sup>.

La lecture de ce manuscrit est particulièrement pénible, l'auteur ayant multiplié les abréviations. La confrontation avec le texte même d'Aristote a heureusement facilité notre tâche.

Nous avons déjà dit que ces annotations étaient incomplètes dans le manuscrit, et que les quatre pages de définitions philosophiques qui suivent sont d'une authenticité douteuse.

#### Notes marginales aux premiers livres de la „Physique“.

C'est dans le *Laurentianus Plut. 86, cod. 19*, dont la description a déjà été donnée dans l'introduction du tome VI <sup>2)</sup> que se trouvent ces notes marginales accompagnant le texte de la Physique d'Aristote, copié de la main même de Scholarios. Elles ne se réfèrent qu'à certains passages des trois premiers livres. C'est comme un premier essai de ce que Scholarios a fait dans les *Annotations* contenues dans le *Vaticanus 115*; mais tandis que celles-ci sont avant tout un résumé, ces notes ont un caractère personnel plus marqué et se rapprochent davantage du commentaire.

<sup>1)</sup> Voir la description de ce manuscrit par J. Mercati et Franchi de' Cavalieri, *Codices Vaticani graeci*, t. I, Rome, 1923, p. 142-143.

<sup>2)</sup> P. X.